

**VOYAGE ENTRE
NOSTALGIE, PAYSAGE
ET CULTURE**

LA NOSTALGIE ?

Mot utilisé couramment pour désigner un sentiment mélancolique du temps passé, la nostalgie est un sentiment personnel, intime, qui appartient aux souvenirs. Cela fait appel à quelque chose d'antérieur

Il est en vérité bien plus **complexe** que cela.

Nostalgie vient du latin *nostos* (le retour) et *algos* (la douleur, la souffrance). Il désigne alors la souffrance du retour. Cette douleur renvoie au domaine de la psychiatrie au XVIIe siècle. En effet, en 1878 ce mot fut pour la première fois utilisé par Jean-Jacques Harder sous le terme *Heimweh* pour définir le mal être des mercenaires suisses de Louis XIV envoyés loin de leur patrie. Une décennie plus tard, le médecin Johannes Hofer le définira comme «l'éloignement du pays natal»

Dès le départ, il y a donc un **rapport** entre un lieu géographique (le pays natal) et une émotion (la douleur). Par son origine, la nostalgie est un sentiment de mémoire intrinsèque à l'espace. Mais, les acceptions du terme se sont multipliées et avec les études sur la mémoire des années 60 (post Seconde guerre mondiale notamment), la nostalgie fut davantage considérée comme «une réponse émotionnelle, relativement naturelle et spontanée, induite par l'idée d'irréversibilité du temps» (JAN-KÉLÉVITCH, 1983, 298-299)

Deux rapports sont essentiels à comprendre dans la nostalgie, celui entre le nouveau et l'ancien et celui entre l'espace et le temps. Est-ce le lieu que l'on veut retrouver ou qui l'on était dans ce lieu ? Il existe alors une **double symbolique** ; la nostalgie, c'est à la fois un désir de retour chez soi, une figure d'exilé et à la fois la mélancolie d'un temps révolu, qui ne reviendra pas. Le premier semble alors sous-jacent à la notion de paysage mais le deuxième se comprendra à travers les traductions de ce sentiment dans la culture. Le paysage devient alors un médium pour exprimer cette émotion.

La nostalgie est un **fait de culture** et c'est en ce sens que nous verrons de quelle manière elle se traduit dans celle-ci.

SOMMAIRE

- 03** Géographier une émotion ?
- 05** La nostalgie de l'exilé
- 07** Nostalgie paysagère dans l'art du XIXe
- 09** Entre espace vécu...et solastalgie
- 13** Cas concret : « en quête du cabanon »
- 15** La nostalgie du futur
- 17** La nostalgie comme moyen d'action
- 19** BIBLIOGRAPHIE

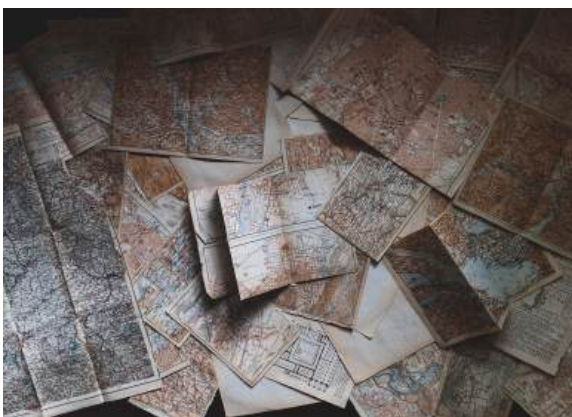
Peut-on réellement faire de la nostalgie un outil géographique ?

Dans un article daté de 2016, intitulé «Géographies, géographes et émotions. Retour sur une amnésie ... passagère ?», les géographes Pauline Guinard et Bénédicte Tratnjek

énoncent l'importance de la considération des émotions dans leur discipline. Cette considération est marquée par le mouvement *emotional turn* qui a participé à une prise de conscience des sciences sociales du rôle décisif des émotions dans la structuration de l'espace social. C'est justement l'imprégnation de ces émotions dans un espace visible qui a amené les géographes à s'y intéresser. En effet, les émotions se traduisent dans l'espace des sociétés et de cette manière elles influent sur celui-ci ce qui peut mener à des transformations physiques. Mais au-delà de cela, les deux géographes parlent d'un « outil de compréhension de l'espace » ainsi qu'un élément « constitutif » de la géographie. Même si ces conceptions reçoivent de nombreuses critiques, notamment du courant des admirateurs de l'école classique, elles ne peuvent cependant plus être ignorées.

L'article se termine d'ailleurs sur un appel des deux géographes à cesser d'ignorer les émotions comme structurante de la discipline.

Les émotions, qu'elles distinguent des sentiments, sont intrinsèques à l'humain. À présent qu'en est-il pour la **nostalgie** ?



La nostalgie en géographie est un élément qui intéresse et des centaines d'articles ont été écrits à ce sujet. On peut supposer que cet attrait vient du fait que par son origine la nostalgie est intimement liée au lieu, à l'espace. Mais cela dépend aussi du sens qui est donné au terme. Deux géographes ont proposé des définitions des émotions comme outil qui peuvent se comprendre par le prisme de la nostalgie. P. Gervais-Lambony parle de «ce qui se met en mouvement, ce qui est provoqué par un événement soudain» et L. Brunet comme «une pratique sociale, un pouvoir d'action et une relation à l'espace». La nostalgie permet ainsi de comprendre les relations, les attachements qu'ont les individus aux espaces naturels. La nostalgie semble alors remplir toutes les conditions pour être un outil géographique.



GÉOGRAPHIE ET NOSTALGIE

Si

on conçoit la nostalgie comme entretenant un rapport au temps, certains géographes comme F. Hartog parle d'un régime d'historicité. Mais dans notre cas, il est essentiel d'inclure aussi un **régime de géographicit** qui permet de considérer les manières dont les sociétés se rapportent à leur espace. En mettant en avant ce régime de géographicit on met en avant les valeurs qui se cachent derrière, ici les valeurs découlant de la nostalgie.

Il y a donc un rapport étroit entre toutes ces notions. Mais ce qui est essentiel, c'est que la nostalgie se présente comme une émotion qui s'est exprimée à travers l'espace, notamment à travers le paysage. Comprendre le paysage nostalgique, c'est mieux comprendre l'espace, ces transformations, ces évolutions.

Dans un entretien avec Gervais-Lambony cité précédemment, Pauline Guinard l'interroge sur son rapport avec la nostalgie. Ce dernier comprend la nostalgie à travers le temps et la catégorise en trois ; la nostalgie pré-moderne, moderne et post-moderne. La première, c'est celle de l'exilé, puis celle liée à la révolution industrielle et enfin la troisième expose les rapports avec l'époque coloniale. Ces catégorisations participent au fait de légitimer la nostalgie comme véritable outil géographique en intégrant de la scientificité. Cependant, je pense qu'il ne faut pas instrumentaliser une émotion qui reste très intime et subjective pour chaque individu. Ceci étant dit, oui on peut faire de la nostalgie un outil géographique tout en gardant de la nuance.

Du Mythe à AUJOURD'HUI

DANS *L'ART DU ROMAN*, KUNDERA DÉSIGNE «L'EUROPÉEN» COMME CELUI QUI A LA NOSTALGIE DE L'EUROPE. IL Y A DONC UN RAPPORT D'IDENTITÉ DE LA PATRIE, UN SENTIMENT NATIONAL TRÈS FORT.

Cette figure de l'exilé, bien avant l'histoire, se retrouve dans nos mythes les plus anciens. Chez les grecs c'est *L'Odyssée* d'Homère qui fait office de poème nostalgique par excellence. La nostalgie chez Homère, c'est l'enracinement puis le déracinement accentué par la métaphore de l'olivier, arbre solidement ancré dans le lit conjugal permettant à Pénélope de le reconnaître. C'est ce double contexte, partir puis revenir qui constitue la figure de l'exilé.

Quand Ulysse revient chez lui, il ne reconnaît pas son île. C'est le sentiment qui le lie à elle, cette nostalgie, qui constitue l'élément principal de l'interprétation du lieu.

Il est alors intéressant de constater que l'île n'est donc que secondaire et pourtant c'est celle-ci qui est l'objectif depuis le début. Ulysse veut voir les terres d'Ithaque, c'est cela qui le guide.

Ithaque est comme la traduction par Ulysse d'un désir plus profond. Le lieu géographique serait alors comme le moyen de cristalliser son désir.

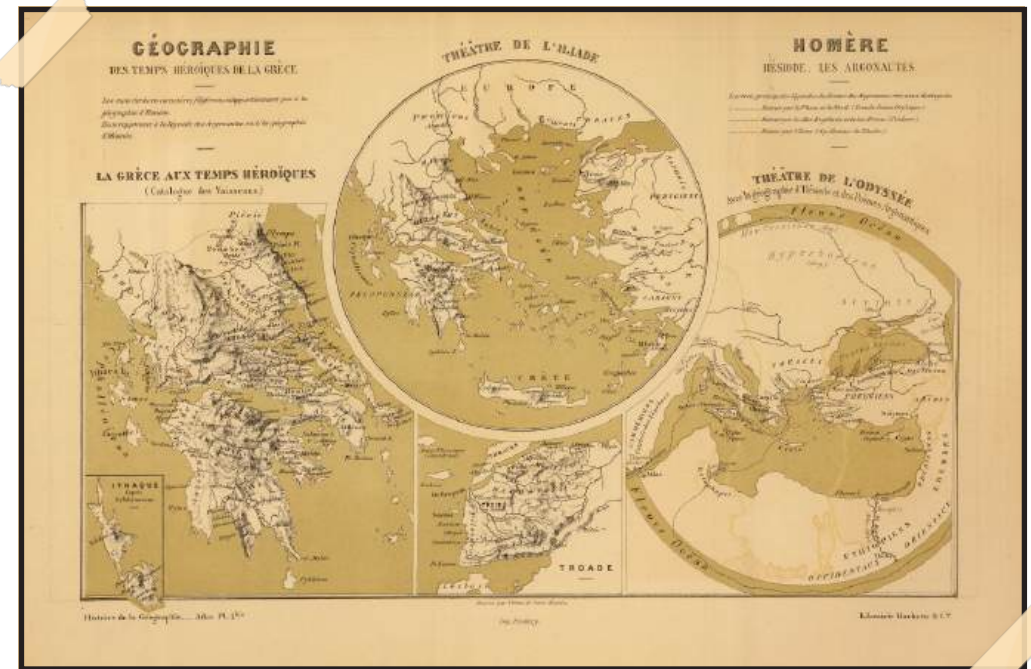
L'exilé, c'est celui qui fait du lieu l'analogie de sa quête d'identité. «Quand je serais chez moi, je serais enfin entier». Cette «nostalgie paysagère» ne semble alors pas pouvoir exister sans émotions préalables.

Le géographe Gervais-Lambony a donc défini cette nostalgie comme pré-moderne «arrachement à un lieu et regret de ce lieu» (cf. entretien avec Guinard p.4) Il cite d'ailleurs Homère ainsi que Virgile comme les premiers à avoir écrit cette nostalgie

Si les mythes sont un moyen de compréhension des concepts, cette dynamique s'est observée à de multiples reprises dans l'histoire et encore aujourd'hui elle est au cœur d'enjeux sociaux ou géopolitiques avec les migrations



Le retour d'Ulysse Giorgio De Chirico, 1968



DANS LA TRADITION MALGACHE

Ho tsara mandroso, ho tsara miverina «Faites bon voyage et revenez-nous bien»

Ce sentiment d'exil a traversé les époques et se retrouve encore aujourd'hui dans un bon nombre de sociétés. Les malgaches par exemple ont un attrait très fort pour cette idée. Les *valovotaka* désignent ceux qui sont partis.

À travers leur tradition écrite, la littérature, la poésie, les auteurs malgaches traduisent cet exil comme marqueur de leur identité qui passe par leur terre. Comme Ulysse, il y a l'idée d'une terre, mais chez les malgaches il y a aussi une nostalgie de tout ce qui est physique, de l'arbre le plus ordinaire au sable fin.

Jean-Joseph Rabearivelo poète malgache écrit dans *L'Interférence* «Que n'ai-je pu emporter jusqu'au tombeau de mes parents et jusqu'à la maison qu'ils m'ont laissée ! Ces liens, en laissant leur bout, m'attachent encore à cette terre !»

Cet enracinement très présent dans leur tradition est aussi lié à un héritage et l'histoire de leurs ancêtres. C'est cette nostalgie qui pousse les malgaches à vouloir, quand cela est possible, ramener les corps sur la terre natale pour les exhumer. Mais au-delà de la tradition des ancêtres, c'est l'histoire de Madagascar qui provoque ce sentiment d'exil. Après la colonisation, les massacres de 1947 ou les épidémies qui ont causé des exils, les malgaches ont d'autant plus été nostalgique de leur île. La nostalgie peut alors être un sentiment **commun** qui lie des sociétés

AU XIX^e SIÈCLE

Ce sentiment d'être lié par une nostalgie se retrouve aussi dans les sociétés occidentales du XIX^e siècle à travers l'art et la littérature pour définir un sentiment mélancolique de paysage perdu. Les romantiques, les impressionnistes et les réalistes se sont saisis de cette vision.

DANS LA PEINTURE

Pendant longtemps, le paysage dans la peinture ne fut qu'un accessoire pour décorer. Avec le romantisme à partir de la fin du XVIII^e siècle on aperçoit une réévaluation du paysage. Les peintres réalistes vont suivre cette lignée en créant un paysage qui se détache des idéaux et devient une réalité pleine de sens. On a à présent un rapport très fort entre ce qui est observable et ce qui est peint. On peut parler d'un «lieu de projection pour la sensibilité de l'observateur» (*Paysage et littérature au XIX^e siècle*, 2020 p.4), car ce que l'on observe n'est jamais neutre. La sensibilité qui nous intéresse, c'est la nostalgie et c'est ce changement de paradigme qui prépara l'arrivée du réalisme et du naturalisme dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'idée de nostalgie est transversale à tous ces courants mais peut se cristalliser dans le symbolisme à la fin du siècle qui propose une synthèse entre contemplation esthétique (le paysage) et retour sur soi (sur ces souvenirs).



1

Paul Cézanne, *Maison de campagne par une rivière* 1890. Regarder un tableau de Cézanne c'est «partir en balade» (LÉVESQUE). Le paysage capturé par le peintre renvoie à la nature solitaire, la maison de campagne, les longs chemins à traverser et exerce sur ceux qui le regarde un souvenir de la douceur des étés à la campagne

2

Jean-Baptiste Corot, *Souvenir de Monterfontaine*, 1850-1875. Le tableau inspire une certaine poésie tout en étant teintée de mélancolie. Corot capture le paysage, un paysage qui semble s'essouffler, presque s'envoler, se perdre. Mais pour le moment le paysage est encore là ancré dans des souvenirs. C'est la nostalgie de quelque chose qui disparaît.

3

Alfred Sisley, *Path Of The Old Ferry*, 1880. Inspiré de la peinture hollandaise Sisley est un fervent du paysage et à travers le réalisme il donne à voir de ces longues balades au bord de l'eau. Si ces peintures ont de multiples interprétations, ici elle évoque surtout les promenades des bourgeois avides de nature.

DANS LA LITTÉRATURE



PROUST

La nostalgie est souvent associée à Marcel Proust et sa fameuse «madeleine de Proust» qui fait appel à un sentiment de bien être, presque de flottement face à un souvenir heureux.

Chez Proust, et notamment dans *À la recherche du temps perdu*, on se remémore le passé à travers des lieux longuement décrits qui nous plongent avec lui dans une nostalgie mélancolique. La lecture de ces textes par David Harvey, géographe britannique, expose l'idée que Proust fut un des premiers à écrire ces nouvelles modalités spatiales de sentiment avec une simultanéité entre l'espace et le temps (HARVEY 1990). Le temps renvoie à la nostalgie.



En poésie, Albert Samain utilise le thème de la mélancolie. Dans son poème *Chanson Violette* le paysage est semblable à celui de la peinture *Paysage mauve* d'Auguste Morisot. Les arts se rejoignent, le paysage donne à voir, à revoir et à influencer les représentations. Le symbolisme qui entoure ces oeuvres donne un aspect onirique mais surtout mélancolique. C'est l'amour de la nature teintée de nostalgie

«Et ce soir-là, je ne sais,
Ma douce, à quoi tu pensais,
Toute triste,
Et voilée en ta pâleur,
Au bord de l'étang couleur
D'améthyste.»

*Fleur sauvage entre les fleurs,
Va garde au fond de tes pleurs
Ton mystère ;
Il faut au lis l'amour
L'eau des yeux pour vivre un jour
Sur la terre.»*

Gustave FLAUBERT

Dans *L'Éducation sentimentale*, Flaubert à travers la ballade dans la forêt de Fontainebleau de Frédéric et Rosanette, nous donne à voir de la nostalgie. Cette forêt n'est pas un lieu de son enfance et pourtant ce paysage donne lieu à un retour sur lui et sur le passé.

« Elles se multipliaient de plus en plus et finissaient par emplir tout le paysage cubiques comme des maisons plates comme des dalles, s'étayant, se surplombant, se confondant, telles que les ruines méconnaissables et monstrueuses de quelque cité disparue. » (Flaubert p.484)



C'est l'attrait pour le temps antique, celui qu'il n'a pas connu et pourtant sa grandeur fascine. La nostalgie n'est pas seulement liée à des souvenirs vécus, elle est aussi liée à l'Histoire.

Ce qui est alors essentiel, c'est la notion d'**espace vécu**.

Nostalgie

*A l'est, à l'extrémité d'une vaste plaine,
un petit ruisseau serpente au gazouillis de
conte de fée.*

*Un taureau moucheté, couleur d'or et de cré-
puscule,
meugle paresseusement
Dans mes rêves mêmes,
comment oublier mon village ?*

*Quand refroidissent les cendres du brasero
d'argile,*

*le vent de la nuit, dans le
champ désert,
enfourche un cheval au
galop.*

*Ce pays où mon vieux
père au sommeil léger
retourne son oreiller de
paille.*

*Dans mes rêves mêmes,
comment oublier mon vil-
lage ?*

*Mon âme, imprégnée de
la terre nourricière,
aspire à revoir cet azur.
Elle part à la recherche
de la flèche aveuglement
tirée,*

*Dans mes rêves, mêmes,
Comment oublier mon village ?*



*Ce village où, avec ma jeune soeur,
ses cheveux noirs flottant au ras des oreilles
comme les flots de la nuit dansant sur la mer lé-
gendaire,*

*mon épouse, aux pieds
nus,
tournant le dos au soleil
ardent,
simple et ordinaire, gla-
nait les épis dans les
champs.
Dans mes rêves mêmes,
comment oublier mon vil-
lage ?*

*Dans le ciel, les étoiles
clairsemés
avancent vers un mysté-
rieux chateau de sable.
Le piètre toit sur lequel un
corbeau blanc de givre
s'arrête un instant et
croasse,*

*Cette maison, où, autour d'une faible lampe,
Les gens bavardent gaiement,*

*Dans mes rêves mêmes,
comment l'oublier ?*

POÈME DE
JEONG
JI-YEONG

Avec toutes ces représentations apparaît une très forte part d'émotionnel, c'est ce qu'on peut nommer «l'espace vécu», la façon que j'ai de me représenter ces paysages. Cette vision se comprend à travers des perceptions très subjectives qu'ont les artistes. Les artistes décrivent ces sentiments et cela nous a permis de cerner une part importante de notre questionnement. La nostalgie a un symbole très fort dans différentes cultures. En extrême Orient il y a l'idée d'une préciosité de ce que l'on voit. Le poète Jeong Ji-Yong est «plein de scrupule écologique, il n'ose pas dégrader ces merveilles en se baladant dans la nature» nous raconte Georges Ziegelmeier (traducteur de ces poèmes). Cet espace vécu est vécu différemment et c'est en cela que la géographie peut s'en saisir pour faire une géographie moins eurocentrée.

COMPRENDRE LA SOLASTALGIE

La suite du poème permet d'introduire une nouvelle notion inédite ; la **solastalgie**. En effet, ici plus que le souvenir d'un lieu il y a le retour sur celui-ci et la découverte d'un endroit qui ne ressemble plus à celui de nos souvenirs. Le changement de paradigme, celui d'un temps révolu, renvoie à des nouvelles conceptions



Village natal

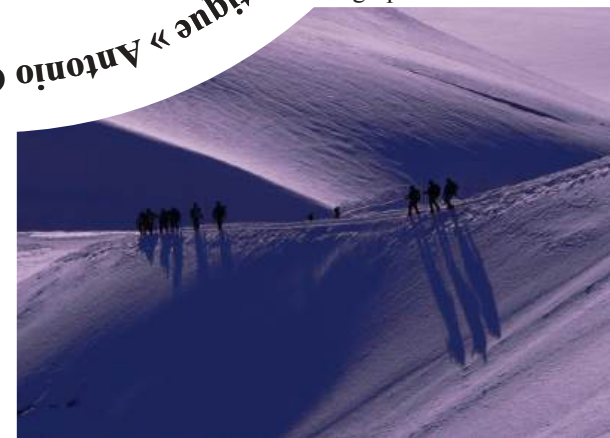
*Je suis revenu au village natal,
ce n'était plus celui de ma nostalgie.
le faisan couve dans la montagne,
le coucou chante le retour du printemps.
Mon coeur, nuage flottait vers un port
lointain,
n'a pas retrouvé son village natal.
J'escalade le sommet de la montagne.
Des fleurs blanches tendrement me
sourient.
Les fifres amers qui égayaient mon
enfance
restent muets, collés à mes lèvres sèches.
Je suis revenu au village natal.
Seul le ciel de ma nostalgie est bleu.*



Terme inventé par un philosophe australien Glenn Albrecht, cela désigne «un sentiment de détresse et d'angoisse ressenti par certains individus face aux transformations (négatives) subies par l'environnement». On parle même d'un sentiment qui peut être associé à une pathologie provoquant de la tristesse allant jusqu'aux états dépressifs. Le XIXe siècle c'est aussi un siècle qui change avec la révolution industrielle. Les géographes ont suivi avec attention ces bouleversements, mais la solastalgie est apparue avec la prise de conscience de l'urgence climatique des années 70-80. Aujourd'hui, plus qu'une tristesse de l'industrialisation revendiquée par les artistes du XIXe siècle, c'est une crise mondiale qui est en jeu. On peut aussi parler d'éco-anxiété mais le terme solastalgie permet de conserver ce lien très fort avec toute l'histoire du mot nostalgie et son rapport à l'espace. La solastalgie c'est véritablement la tristesse intense de voir les lieux qui portent une histoire (la nostalgie) disparaître à cause des interventions humaines sur la planète.

Un exemple marquant de ce phénomène, c'est la montagne. À Chamonix par exemple on parle d'une mutilation des Drus, ces grandes montagnes mythiques qui émerveillent et font référence à des exploits d'alpinistes. En 1878, le Grand Dru est conquis par une cordée d'alpinistes anglais et en 1928 Armand Charlet, alpiniste et guide français grimpera pour la première fois le Petit Dru (en période hivernale). Quand la montagne est défigurée, c'est toujours un drame pour ces montagnards qui assistent à un processus d'éboulement qui ne va qu'en s'accroissant. On a ici un phénomène de solastalgie ajouté au fait que cela devient dangereux de grimper. La montagne est forte de souvenirs et d'histoire, c'est la construction du mythe de celle-ci. À Chamonix, il existe un lieu-dit «La Pierre à Ruskin» faisant référence à l'écrivain admirateur de la montagne. Dans la préface de son ouvrage *Sésame et les lys* en 1865 il évoque le désenchantement du monde transformé par la Révolution industrielle et l'urbanisation le conduira progressivement vers la folie. Cette folie est presque psychiatrique et revient non seulement aux origines de la nostalgie, mais aussi à la description de la solastalgie.

Au-delà de l'aspect des montagnes qui tend à disparaître, c'est la qualité de ces lieux qui se dégrade. Il y a une forte nostalgie d'une époque où la montagne était une source de «l'air pur». Dans la vallée de l'Arve, des entretiens menés par Alexandre Savioz témoignent d'une montée de la solastalgie depuis les années 2000 qui mène les habitants à aller chez le médecin, l'un d'eux explique «Il y a eu un tournant un peu avant 2010, avec l'installation des capteurs dans la plaine... Et après ça, j'ai reçu énormément de parents qui parlaient de la pollution de l'air comme cause de tous les maux de leurs enfants».



« Nous avançons comme des somnambules vers la catastrophe climatique » Antonio Guterres (secrétaire générale de l'organisation des Nations Unies, 21 mars 2022)



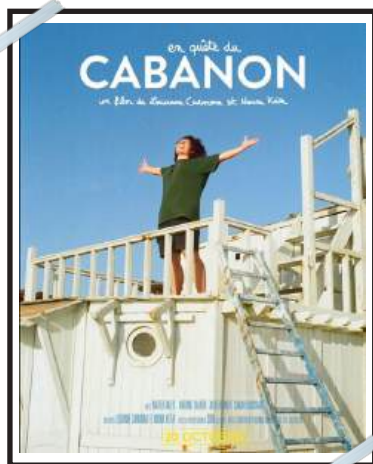
Ce phénomène se traduit aussi dans l'art et les lettres. En 2023, Martin Hirsch publie un roman avec un titre pour le moins inattendu : *Les solastalgiques*. C'est une fiction sous forme réelle et actuelle racontant le tourment d'un psychiatre qui voit une épidémie de solastalgie chez des étudiants et l'une de ces patientes, Hannah, se suicide. Il veut mettre un frein à tout cela et finit par devenir écoterroriste. Le livre se termine avec l'évocation d'une seule solution possible qui serait une épidémie de solastalgie. Cela paraît assez ironique, mais au bout du compte, plutôt logique. S'il y a une épidémie de solastalgie, tout le monde aura conscience de l'urgence climatique et donc tout le monde agira. On soigne une maladie par sa propagation.

Beaucoup d'auteur parlait d'une nostalgie qui pouvait être instrumentalisée à des fins nationaliste mais ici on voit que la solastalgie peut l'être tout autant mais cette fois à des fins de combat écologiste.

Cela nous questionne plus largement sur la place de l'art dans ces questionnements. Ce qu'on appelle l'éco-art serait alors un art plus porté vers des revendications et un moyen d'action plutôt que sur une finalité esthétique. Baptiste Morizot, philosophe français, parlait d'une crise de nos relations au vivant. Ce vivant il le montre sous l'aspect de la crise qui est « celui qui consiste à la penser comme une crise de la sensibilité ». Cette sensibilité, celle qui nous intéresse, c'est le regard sur les paysages de ces artistes au travers de la nostalgie et désormais de la solastalgie. L'art peut alors avoir un rôle. Dans *La créativité de la crise*, Evelyne Grossman disait « la crise génère des forces créatrices » (p.12). Cette idée de création instaure de nouvelles représentations du paysage. Les perceptions changent et au-delà de la nostalgie, la géographie doit étudier les effets de la solastalgie (dans l'art ?).

EN QUÊTE DU

CABANON



Ces forces créatrices évoquées plus haut se retrouvent dans toutes les formes d'art même très actuel et sur tous les médiums. Il est alors intéressant de mettre en perspective un exemple qui réunit toutes les notions abordées depuis le début. L'histoire documentée de Louanne sur Youtube «en quête du cabanon» aborde à travers un *road trip* presque initiatique la recherche d'un souvenir familial au Maroc et son accomplissement.



Pour voir le documentaire



ROAD TRIP VOYAGE OU INITIATION ?

À travers son *road trip*, Louanne passe par de nombreux lieux, chacun porté par le désir d'arriver à destination. Quand elle arrive en Espagne et aperçoit au loin les terres du Maroc, c'est de cette façon qu'elle appréhende le lieu, comme un passage. Elle est bercée par les souvenirs tout le long du voyage, en parle, et se projette.

La nostalgie ici c'est ce n'est même pas la sienne. On peut être nostalgique d'époque, de lieux que l'on a pas connus (comme Frédéric chez Flaubert). Cela influence nos perceptions et la façon dont on va vivre ces espaces. En effet, Louanne, une fois arrivée, va percevoir ce cabanon comme un héritage et l'insalubrité de l'espace n'aura aucune importance. C'est les souvenirs qui la porte et ce cabanon qui pour d'autre serait insalubre est sans doute pour elle «un des plus beaux endroits du monde»



Le trajet en lui-même constitue un souvenir. Il participe à créer de nouvelles représentations paysagères. Louanne exprime même à la fin de son documentaire qu'il n'y a pas besoin d'avoir un cabanon pour ressentir l'effet du cabanon. Cet effet, c'est la nostalgie, la recherche d'un lieu porteur d'histoire et rempli de souvenirs

La destruction du cabanon

En mars 2024, le cabanon fut détruit pour construire des hôtels. Louanne a exprimé sur Instagram une véritable tristesse quant à cette nouvelle, de plus étant très engagée dans le combat écologique, elle a témoigné d'un ras-le-bol de voir des lieux comme celui-ci détruit dans des logiques capitalistes. Si la nostalgie peut être douce, la solastalgie ne présuppose que des émotions négatives.

Cet exemple, comme tant d'autres, réunit tout en mêlant les deux termes ; nostalgie et solastalgie. Ces notions semblent, dans le contexte écologique actuel, indissociables.

UN VOYAGE ENTRE NOSTALGIE ET SOLASTALGIE

PASSÉ OU FUTUR



Le transhumanisme ?

Courant du XXe siècle associé à Julian Huxley (essai en 1956) qui associe la croyance en l'Homme (humanisme) le préfixe « trans », qui désigne ce qui traverse l'espace ou la limite, qui est de l'autre côté de la limite, donc un certain au-delà, un franchissement vers la mort ou l'arrêt du vieillissement.

Si la nostalgie semble être le fruit d'un dialogue entre passé et présent, elle peut aussi être celle entre présent et futur. Fereidoun M. Esfandiary (aussi FM-2030) auteur de science fiction et philosophe témoignait « Je suis un homme du XXIe siècle qui a été accidentellement lâché dans XXe. J'ai une profonde nostalgie pour le futur. » Cette pensée peut se rallier au « fantasme transhumaniste ». Ce dernier expliquerait que le désir refoulé du passé donnerait lieu à une impatience de l'avenir. Paul-Laurent Assoun dans un article de 2021 « La nostalgie du futur. Le récit transhumaniste » exprime qu'« on a la nostalgie de ce qui fut, on nourrit le désir de ce qui sera. »

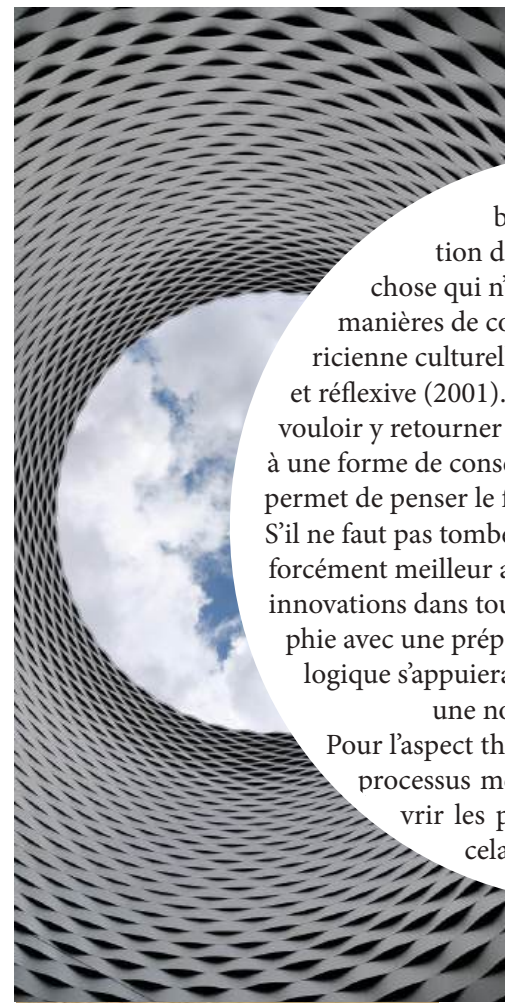
Cette nostalgie du futur peut aussi se comprendre dans une conception théologique avec la nostalgie de la mort. Les sociétés malgaches évoquées précédemment cultivaient déjà cet aspect. Dans le poème *Izaho*, de l'auteur malgache Dox il exprime ; « *Moi en tant que Corps... Moi en tant qu'Âme : deux entités inséparables Pourquoi suis-je cloué à ce monde qui n'est pas le mien.* Cette idée d'une vie qui ne commencera qu'à partir du moment où l'on serait au paradis à travers les époques. On cultive alors une nostalgie de l'après.

Mais quel rapport avec l'espace ou la géographie ?



LE MEILLEUR DES MONDES

UNE UTOPIE ?

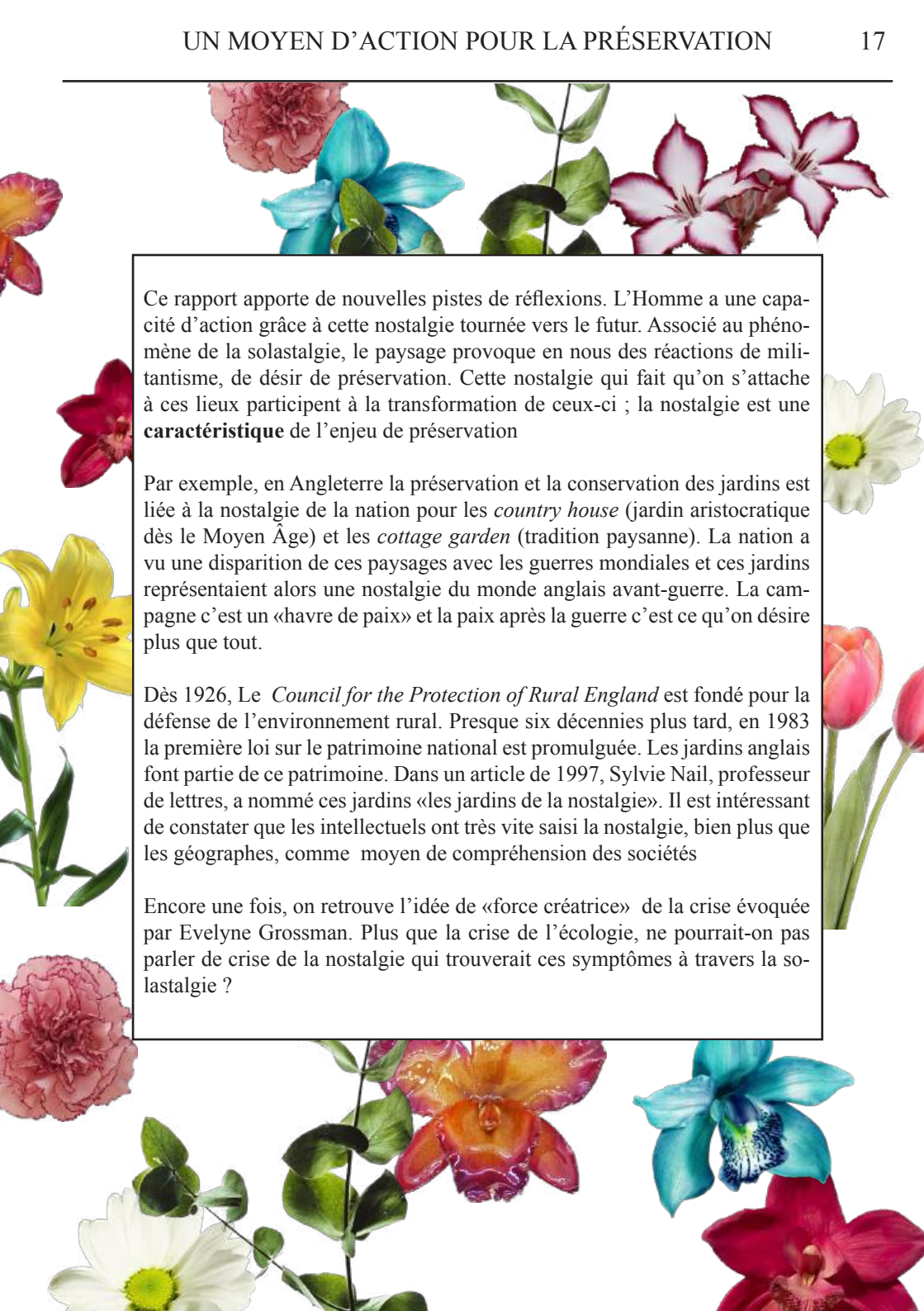


Le meilleur des mondes, une utopie ?

Et

bien, cette conception de l'aspiration à quelque chose qui n'est pas encore influe sur nos manières de construire. Stevlana Boym, théoricienne culturelle, distingue nostalgie restaurative et réflexive (2001). La première c'est regretter le passé, vouloir y retourner ce qui peut être dangereux et mener à une forme de conservatisme (jusqu'au fashisme). L'autre permet de penser le futur et d'accepter la perte du présent. S'il ne faut pas tomber dans l'utopie d'un monde qui serait forcément meilleur après, la nostalgie du futur permet les innovations dans tous les domaines y compris en géographie avec une préparation de ce qui nous attend. Cette logique s'appuierait sur de la prévision reposant sur une nostalgie intellectualisée.

Pour l'aspect théologique cela se traduit par des processus mentaux et ils restent à découvrir les phénomènes spatiaux que cela peut engendrer.



Ce rapport apporte de nouvelles pistes de réflexions. L'Homme a une capacité d'action grâce à cette nostalgie tournée vers le futur. Associé au phénomène de la solastalgie, le paysage provoque en nous des réactions de militantisme, de désir de préservation. Cette nostalgie qui fait qu'on s'attache à ces lieux participant à la transformation de ceux-ci ; la nostalgie est une **caractéristique** de l'enjeu de préservation

Par exemple, en Angleterre la préservation et la conservation des jardins est liée à la nostalgie de la nation pour les *country house* (jardin aristocratique dès le Moyen Âge) et les *cottage garden* (tradition paysanne). La nation a vu une disparition de ces paysages avec les guerres mondiales et ces jardins représentaient alors une nostalgie du monde anglais avant-guerre. La campagne c'est un «havre de paix» et la paix après la guerre c'est ce qu'on désire plus que tout.

Dès 1926, Le *Council for the Protection of Rural England* est fondé pour la défense de l'environnement rural. Presque six décennies plus tard, en 1983 la première loi sur le patrimoine national est promulguée. Les jardins anglais font partie de ce patrimoine. Dans un article de 1997, Sylvie Nail, professeur de lettres, a nommé ces jardins «les jardins de la nostalgie». Il est intéressant de constater que les intellectuels ont très vite saisi la nostalgie, bien plus que les géographes, comme moyen de compréhension des sociétés

Encore une fois, on retrouve l'idée de «force créatrice» de la crise évoquée par Evelyn Grossman. Plus que la crise de l'écologie, ne pourrait-on pas parler de crise de la nostalgie qui trouverait ces symptômes à travers la solastalgie ?



LA NOSTALGIE

Tenter d'expliquer toute l'influence de la nostalgie (et de tous les sentiments humains d'ailleurs) en quelques pages est impossible. Si cette nostalgie est transversale et commune à toutes les cultures elle se traduit différemment non seulement en fonction de la société mais aussi en fonction de l'individu dans ces mêmes sociétés.

Il y a un attrait fort avec l'identité, une identité culturelle. Or, le paysage peut produire un sentiment de nostalgie alors même que l'on est pas «chez soi». Cela peut paraître étrange d'être nostalgique d'un lieu qui n'est pas lié à notre histoire personnelle. Mais c'est possible. Le paysage en lui-même, ces arbres, ces maisons, ces collines jusqu'à ce qu'il a de plus urbain, son esthétique pour ainsi dire peut créer de la nostalgie en nous. Rien n'est jamais fixé, ce n'est pas seulement nos émotions qui créent le paysage nostalgique. Dans l'idée même de paysage il y a une création d'émotions qui font référence à quelque chose de plus grand, plus grand que nous.

Certains diront que le paysage nostalgique n'existe pas et que le souvenir ne fait qu'emprunter ces contours. La question qui se pose c'est est-ce que la nostalgie construit des paysages ou le paysage permet aux humains d'interpréter leur nostalgie ? Je ne pense pas qu'il faille être si binaire, les notions se mêlent et s'entremêlent ce qui faut étudier c'est ce qui en découlent.

Plus que la nostalgie comme outil géographique, la culture (et tous ces arts qui en découlent) en est un central. Je voulais pouvoir proposer une vision par le prisme de cette géographie culturelle qui, à mon sens, s'imprègne dans tous les phénomènes spatiaux.

J'ai proposé un travail qui est pour ^{non} sur exhaustif et il ne tient qu'à vous de continuer à observer, comprendre et déceler cette nostalgie qui se cache dans chaque recoin de votre culture et de toutes les autres qui puissent exister.

- ARDENNE, Paul (2021). « De l'éco-anxiété au temps de la résilience », *Critique d'art*, n°56, pp. 46-58.
- ASSOUN, Paul-Laurent (2021). « La nostalgie du futur. Le récit transhumaniste », *Revue des sciences humaines*, n°341, pp. 175-190.
- BAUDOIN, Sébastien et al (2020). *La forêt romantique*, Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux.
- CASSIN, Barbara (2018). *La nostalgie : quand donc est-on chez soi ? : Ulysse, Énée, Arendt*. Paris: Éditions Autrement.
- CHALIFOUR, François (2008). *Manon Labrosse, le paysage et la nostalgie*, Les Éditions l'Interligne.
- CHONG, Chi-yong (1999). *Nostalgie*, L'Harmattan
- CLEMENCEAU, Marie, SOULIE, Alitheia (2024). *Les paysages de la nostalgie dans l'Europe du XIXe siècle*.
- DE PAIVA, Joshua (2022). « Vers une esthétique du vivant en temps d'extinction : le rôle de l'art ou l'art de faire connaissance », *Marges*, vol. 35, n° 2, pp. 18-29.
- DESBOIS, Henri, GERVAIS-LAMBONY, Philippe et MUSSET, Alain (2016). «Géographie ; La fiction «au coeur»» *Annales de géographie*, Armand Colin pp. 235 à 245
- FLAUBERT, Gustave (2022). *L'éducation sentimentale* « le livre de poche Classique », Paris : Librairie générale Française. Réédition
- GROSSMAN, Evelyn (2020). *La Créativité de la crise*, Paris : Ed. de Minuit.
- GUINARD, Pauline et TRATNJEK, Bénédicte (2016). «Géographies, géographes et émotions Retour sur une amnésie...passagère?» *Carnets de Géographes*
- GUINARD, Pauline et GERVAIS-LAMBONY, Philippe (2016), « Nostalgie et géographie », *Carnets de géographes*.
- HIRSCH, Martin (2023). *Les solastalgiques : roman*, Paris : Stock.
- HOMÈRE., and Ligan (2017). *L'Odyssée*, 1st ed. Namur: Ligan Éditions.



- MORIZOT, Baptiste (2020). *Manières d'être vivant*, Arles : Actes Sud, pp. 16-17.
- NAIL, Sylvie (1997) « Les jardins de la nostalgie », *Terrain*, n°29, pp. 113-126.
- RAUCHS, Paul (2013). *Du bon usage de la nostalgie*, France: L'Harmattan.
- RAZAFIMAHATRATA, François-Xavier (2008) « De l'exil à la nostalgie au travers de la littérature malgache », *Études océan Indien*, n°40-41, pp. 161-186.
- SALLUSTIO, Madeleine (2018) « Le « retour à la terre » : entre utopie et nostalgie », *Conserveries mémorielles* n°22
- SAVIOZ, Alexandre (2022) « La Vallée de l'Arve à l'épreuve de la santé environnementale : entre imaginaire thérapeutique et éco-anxiété », *Revue de géographie alpine*
- TABEAUD, Martine (2013) « Voir, revoir les Alpes », *Géographie et cultures*, n°85, pp. 131-134.
- Autre :
- Les étudiants du Master Lettres de l'Université Lumières Lyon (2020) *Paysage et littérature au XIXe siècle*, mba-lyon.fr

Images

- <https://pixabay.com/fr/photos/alfred-sisley-la-peinture-81506/>
- https://unsplash.com/fr/photos/un-panier-de-noix-sur-une-assiette-a-cote-dune-tasse-de-cafe-0T-7_dvq0ZM
- <https://pixabay.com/fr/photos/paul-cezanne-art-artistique-86739/>
- <https://unsplash.com/fr/photos/personne-tenant-un-stylo-noir-et-blanc-SofQIFpk57c>
- <https://unsplash.com/fr/photos/une-pile-de-vieilles-photos-et-de-cartes-postales-posees-les-unes-sur-les-autres-P2aOvMMUJnY>
- <https://unsplash.com/fr/photos/vagues-de-locean-sous-le-ciel-gris-EylpMfOxTso>
- <https://unsplash.com/fr/photos/arbre-vert-sur-la-prairie-pendant-la-journee-EPy0gBJzzZU>
- <http://expositions.bnf.fr/socgeo/images/3/090.jpg>
- <http://expositions.bnf.fr/socgeo/images/3/089.jpg>
- <http://expositions.bnf.fr/socgeo/images/3/091.jpg>
- <https://pixabay.com/fr/photos/livres-%C3%A9-1655783/9tag%C3%A8res-porte-entr%C3%A9e-1655783/>
- <https://pixabay.com/fr/photos/plans-pages-papiers-ancien-1854199/>
- Photo de Pixabay: <https://www.pexels.com/fr-fr/photo/>
- <https://pixabay.com/fr/photos/cercle-technologie-la-technologie-5090539/>
- <https://pixabay.com/fr/photos/trace-circuit-imprim%C3%A9-la-technologie-3157431/>

VOS NOTES SUR LE SUJET :



Par Maé ALLIOT - 2024